

# Thurmann, Jules

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **40 (1855)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gloire. Sa fortune ne fut jamais pour lui une source de tentations, il n'y vit au contraire qu'un moyen de faire le bien. En contemplant la vie de cet homme excellent, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler ce beau mot de Fénelon, que nous voudrions voir gravé sur sa tombe :

IL N'Y A QUE LES GRANDS CŒURS QUI SACHENT COMBIEN  
IL Y A DE GLOIRE A ÊTRE BON.

---

## JULES THURMANN.

### NOTICE BIOGRAPHIQUE

par Xav. KOHLER, de Porrentruy.

---

Le 25 juillet, à la veille de la réunion de la Société helvétique, où il comptait se rendre et pour laquelle il avait préparé des travaux botanique et géologique, mourait notre honorable collègue, M. Jules Thurmann. Nous ne dirons pas quelle fut l'étendue de cette perte, combien elle a été vivement sentie ; toutes les personnes qui ont connu ce savant distingué le savent aussi bien que nous, et l'hommage rendu à sa mémoire à la réunion de la Chaux-de-Fonds parle assez haut, pour qu'il ne soit pas besoin d'insister sur l'universalité et la profondeur de ces regrets. Nous essaierons seulement de retracer en peu de mots la vie de notre compatriote.

M. Jules Thurmann naquit à Neuf-Brisack (Haut-Rhin) le 5 novembre 1804. Quinze mois après sa naissance son père mourut, et sa mère, M<sup>me</sup> Thurmann, née Raspieler, revint à Porrentruy sa ville natale pour y soigner l'éducation de son fils. Il n'eut pas d'autre maître que cette bonne mère pour l'étude des langues jusqu'à son entrée en rhétorique dans notre collège, où il se distingua par son application et ses progrès. Deux ans plus tard il se rendit à Strasbourg, où il demeura quatre ans, étudiant d'abord les mathématiques spéciales, puis suivant des cours de droit et se faisant recevoir bachelier-ès-lettres. N'ayant pas de goût pour le barreau, il renonça à cette carrière, et résolut d'embrasser celle des mines; dans ce but il partit pour Paris, où on l'admit à l'École royale des mines. De retour en Suisse, il résolut d'entrer dans le génie fédéral; ayant donc acquis la bourgeoisie de Porrentruy, en 1828, et travaillé un hiver au cadastre, il alla à Thoune et fit à l'École militaire deux mois d'exercices spéciaux à l'arme du génie. A la suite de ce séjour, une affection de poitrine vint interrompre ses projets. Jules Thurmann se rendit alors à Constance; il y passa dix-huit mois, étudiant à fond la langue allemande, consacrant ses loisirs à la botanique, au dessin, et à la traduction de mémoires géologiques. De cette époque datent ses premières relations avec nos géologues suisses, notamment avec M. Merian, de Bâle.

Jules Thurmann revint à Porrentruy, au printemps de 1830. L'état de sa santé lui commandait une vie active; il se livra donc à de fréquentes courses géologiques, afin de réaliser un projet de travail sur le Jura,

projet qu'il avait conçu à Constance. C'est dans ces courses que notre collègue devina la structure des soulèvements jurassiques. L'année suivante il est à Strasbourg et y prend une part active à l'organisation de la salle de géologie du Musée. Au printemps de 1832 paraît dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de cette ville le premier ouvrage de Jules Thurmann et un de ses plus beaux titres de gloire scientifique, le premier cahier de l'*Essai sur les soulèvements jurassiques*. Mentionner cette production, c'est en dire la valeur. Dès son apparition, ce travail reçut le meilleur accueil de la presse, tant allemande que française.

En 1832 encore, Jules Thurmann est nommé membre de l'administration du collège de Porrentruy et chargé plus particulièrement de la réorganisation de cet établissement; il élabore les nouveaux plans d'étude, crée le cabinet de minéralogie, puis entre dans l'enseignement comme professeur de mathématiques et de sciences naturelles. Ami de l'étude, dévoué de cœur à la Suisse, il désire que son pays d'adoption soit initié au mouvement intellectuel helvétique; à cet effet, il provoque la fondation d'une *Société statistique des districts du Jura*. Une première réunion assez brillante eut lieu à Delémont le 12 septembre 1832; mais ce fut le seul signe d'existence donné par cette association, qui ne put se développer au sein des luttes politiques alors très-vives dans cette contrée.

Nous ne suivrons point Jules Thurmann dans les réformes et améliorations qu'il apporta au collège de Porrentruy, nous n'avons à envisager ici que sa carrière scientifique. En 1834 il assiste à un congrès de savants

allemands réuni à Stuttgart et y expose sa théorie des soulèvements; la même année il figure comme secrétaire au congrès de géologie de Strasbourg. A cette époque il jette les bases de l'association géologique des Monts-Jura; cette association n'eut que deux réunions, à Neuchâtel et à Besançon, mais elle n'en rendit pas moins des services à la science. En 1836, Soleure le voit à la réunion helvétique; cette année encore, M. Thurmann publie le 2<sup>e</sup> cahier de l'*Essai sur les soulèvements jurassiques avec la Carte géologique du Jura bernois*.

L'École normale du Jura ayant été créée, Jules Thurmann en fut nommé directeur. Ce nouvel emploi, en augmentant ses occupations, ne le détourna point de ses études favorites. Membre de la Société géologique de France, de plusieurs autres sociétés savantes étrangères, ses relations se multiplient chaque jour au point qu'en 1838 la Société géologique de France vient tenir sa réunion annuelle à Porrentruy, pour visiter nos terrains jurassiques et juger par elle-même les idées théoriques de notre compatriote. La présidence de cette réunion lui fut dévolue et il remplit dignement cette tâche. La société fit une excursion dans le Jura bernois jusqu'à Neuveville; elle fut si contente de l'accueil de nos concitoyens, qu'elle décida de frapper une médaille en commémoration de cette réception.

Plusieurs années s'écoulèrent avant que Jules Thurmann publiât de nouvelles études. Il ne négligeait pas ses travaux, au contraire, il les poursuivait avec plus d'ardeur, moins soucieux du temps où ils verraient le jour que de leur donner la maturité nécessaire pour en faire une œuvre durable; mais les soins que réclamait

son école, pour laquelle il écrivit même un ouvrage pédagogique, les agitations politiques incessantes, et enfin le mauvais état de sa santé étaient autant d'obstacles à toute publication prochaine.

Jules Thurmann quitta la direction de l'École normale en 1843; en rentrant dans la vie privée, il se consacra plus que jamais à la science. Le 1<sup>er</sup> février 1847, fut fondée sous ses auspices la Société jurassienne d'émulation, qui devait atteindre dans le Jura le but auquel on n'avait pu parvenir en 1832. La Société d'émulation, dont Jules Thurmann accepta la présidence, a remplacé avantageusement la Société statistique; elle est actuellement en voie de prospérité, grâce au dévouement, à l'activité que déploya le savant jurassien en faveur de cette association intellectuelle. Non content de lui ménager des relations avec les sociétés de la mère patrie, Jules Thurmann voulut enrichir ses *Archives* de travaux signés de son nom, afin d'encourager d'une part ses collègues à imiter son exemple, et de l'autre à faire connaître la société naissante. C'est ainsi que parurent successivement l'*Énumération des plantes vasculaires du district de Porrentruy*, le *Rapport sur l'organisation et les accroissements du cabinet de minéralogie de Porrentruy*, un *Rapport relatif à l'observation des phénomènes périodiques dans le Jura bernois et sur ses lisières en 1849*, la *Biographie d'Abraham Gagnebin*, les *Fragments de la relation du séjour en Égypte du capitaine Thurmann*, et enfin les *Lettres écrites du Jura* envoyées aux *Mittheilungen* de la Société d'histoire naturelle de Berne, « petites nouvelles scientifiques venant de nos

montagnes, » où la géologie jouait le rôle principal, sans en exclure, toutefois, des données botaniques et climatologiques paraissant de temps à autre.

Ces travaux secondaires ne détournèrent point Jules Thurmann des études autrement importantes qu'il avait commencées en 1832, et dont la continuation était impatientement attendue. Mais son champ d'étude s'élargissait à mesure qu'il avançait dans la carrière; chez lui à cette heure la botanique marchait de pair avec la géologie qui lui céda même le pas en 1849, lorsque après avoir, pendant plusieurs étés consécutifs, fait des voyages géologiques et botaniques dans le Jura, la Forêt-Noire, les Vosges et les contrées voisines, il livra à l'impression un nouvel ouvrage scientifique. *L'Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et aux contrées voisines, ou étude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sous-jacentes*, était, comme *l'Essai sur les soulèvements*, une œuvre capitale destinée à faire époque dans la science, car elle ouvrit une nouvelle voie aux études botaniques. Il en fut ainsi : la *Phytostatique*, accueillie favorablement par la presse française, allemande et suisse, valut à son auteur des marques non équivoques de distinction et de sympathie ; plusieurs sociétés savantes, dont il n'était pas encore membre, s'empressèrent de se l'agréger. Mieux que cela ; Jules Thurmann, déjà chef d'école en géologie, vit bientôt de nombreux disciples se ranger sous sa bannière, entrer en lice, défendre sa théorie avec talent et contribuer sans doute à lui don-

ner gain de cause dans un avenir peu éloigné; car le dernier mot n'a pas encore été dit dans ce débat.

Après l'apparition de la *Phytostatique*, notre honorable collègue revint à ses premières études et songea à publier le 3<sup>e</sup> cahier de l'*Essai sur les soulèvements*, contenant *les terrains jurassiques supérieurs du littoral sous-vosgien*. Cependant, avant d'y mettre la dernière main, il entreprend encore d'autres travaux géologiques; il publie en 1852 la première partie des *Esquisses orographiques de la chaîne du Jura*, comprenant le Jura oriental, avec carte, aspects et coupes, et prépare un important ouvrage, sur un plan entièrement neuf, les *Nouveaux principes d'orographie jurassique*.

En 1853 la Société helvétique se réunit à Porrentruy, sous la présidence de Jules Thurmann. Notre compatriote aimait à dire qu'il considérait cette réunion et celle de la Société géologique de France, comme les deux événements les plus honorables de sa vie. Il ouvrit la session par un discours *sur l'état des connaissances dans le Jura bernois au point de vue suisse et naturhistorique*; il soumit à la section de botanique un mémoire *sur la marche à suivre dans l'étude de la dispersion des espèces végétales relativement aux roches sous-jacentes*, et à la section de géologie un spécimen du travail orographique qui l'occupait en ce moment, sous ce titre: *Résumé des lois orographiques de la chaîne du Jura*; « ce résumé, dit l'auteur dans son *Autobiographie*, est à mon sens ce que j'ai fait de mieux en géologie. »

Quelques mois avant cette réunion, Jules Thurmann s'était associé de tout cœur à la démarche faite par la



Société d'émulation auprès du Conseil exécutif de Berne, pour le maintien de l'École normale du Jura sur son ancien pied, et il avait pris part à la rédaction de la pétition au gouvernement. L'amoindrissement de cette École, puis la prétendue réorganisation du collège de Porrentruy l'affectèrent vivement; à la suite de ce dernier acte il donna sa démission de membre de l'administration du collège, fonctions qu'il remplissait depuis 24 ans avec un zèle qui ne se ralentit jamais. Nous avons cru devoir signaler ces faits, honorables pour notre compatriote, chez qui l'amour de la Suisse n'était jamais séparé de son amour pour le Jura.

En avril 1854 Jules Thurmann fit partie avec MM. Charpentier, Kœchlin de Mulhouse, Beckh, Studer, Quiquerez et Gressly d'une commission chargée par le gouvernement de Berne de lui donner son préavis sur la question soulevée de l'épuisement prochain des mines du Jura. La commission se prononça affirmativement; notre collègue soigna la publication ordonnée à ce sujet par le Conseil exécutif, publication comprenant le *Préavis de la commission* avec les pièces à l'appui.

L'année 1855 trouva Jules Thurmann partageant son temps entre les séances de la Société d'émulation et ses travaux scientifiques. En mai, il reçut la visite de M. Schnitzlein et il s'entendit avec lui pour publier un appel aux botanistes et aux géologues relativement aux causes de l'influence des roches soujacentes dans la dispersion des espèces de plantes. Il voyait avec plaisir arriver le moment où il pourrait livrer à l'impression ses deux grands ouvrages: les *Nouveaux principes d'oro-*

*graphie jurassique* étaient à la veille d'être terminés ; le 3<sup>e</sup> cahier de l'*Essai sur les soulèvements* ne lui demandait plus une année de travail ; le cadre en était tout tracé ; tous les matériaux voulus, bien que considérables, étaient réunis, il ne restait qu'à les coordonner. Le 17 juillet, l'ancien président de la Société helvétique suspendit ses études orographiques pour s'occuper exclusivement de la réunion de la Chaux-de-Fonds. Des lettres de convocation avaient déjà été envoyées aux membres de la Société d'émulation ; des invitations furent adressées aux hommes de science des départements français voisins. Jules Thurmann prépara deux notices pour les sections de géologie et de botanique ; l'une : *Résumé relatif au pélo-morphisme des roches*, pour servir de prodrome à la première partie de l'*Essai d'orographie jurassique*, achevé à cette date, *sauf trois chapitres* ; l'autre : *Note relative à la controverse sur la prépondérance physique ou chimique des roches sous-jacentes dans la dispersion des plantes*. Le 22, la Société d'émulation était convoquée dans le but de déterminer, par une entente entre sociétaires, le jour du départ pour la Chaux-de-Fonds ; son président indisposé ne put assister à la séance. Le 23 cette indisposition avait disparu presque entièrement ; nous vîmes notre collègue, il était bien, gai même ; il nous parla longuement de la prochaine réunion, nous montra ses notices terminées la veille, et nous engagea à l'accompagner dans son voyage, fixé irrévocablement au 27. Le 24, il expédia encore le matin plusieurs lettres ; l'après-midi le mal le reprit assez fortement, il resta levé une partie de la soirée,

causa encore de la réunion, de son départ et se coucha vers 9 heures. Bientôt le choléra se déclara dans toute sa force. A minuit les médecins furent appelés. Son état devint d'heure en heure plus inquiétant ; tout espoir de guérison était perdu à cinq heures du matin. Enfin à 1 heure un quart, quelques minutes à peine après la secousse de tremblement de terre, Jules Thurmann, ayant gardé sa connaissance jusqu'à ses derniers moments, expira après avoir fait ses adieux à sa femme et à ses enfants. Le 27, un convoi nombreux accompagnait le savant jurassien à sa dernière demeure.

Dans cette rapide esquisse nous n'avons parlé que de l'homme de science, nous n'avons rien dit du grand citoyen et de l'homme de cœur. Tous ceux qui ont connu Jules Thurmann sont là pour témoigner de sa bonté, de l'excellence de son ame qui n'était égalée que par la supériorité de son esprit. Affable, généreux, toujours prêt à rendre service, il consacra sa vie à faire le bien autant qu'à cultiver les sciences et les lettres. Talent hors ligne, il était d'une modestie rare ; il attirait à lui la jeunesse par sa prévenance affectueuse, l'encourageait de toute manière à l'étude et à l'amour de son pays. Le mouvement intellectuel jurassien lui doit son existence, il en fut le plus ardent promoteur ; une de ses consolations, après de rudes épreuves, était de penser que ses efforts dans cette voie avaient été couronnés de succès. Citoyen suisse, il contribua puissamment à répandre dans le Jura bernois la connaissance de la patrie commune, jusqu'alors peu ou mal connue ; sous ce rapport aussi on lui doit une vive gratitude.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de Jules Thurmann, se résume en ces mots :

LE SOUVENIR DE SES BIENFAITS VIVRA DANS LES CŒURS,  
COMME SES TRAVAUX LUI ASSURENT UN NOM DANS LA  
SCIENCE.

---

Voici la liste des divers écrits de Jules Thurmann :

**1<sup>o</sup> Ouvrages publiés :**

- Essai sur les soulèvements jurassiques. 1<sup>er</sup> cahier. Strasb. 1832 (épuisé).
- Essai sur les soulèvements jurassiques. 2<sup>e</sup> cahier. Porrentruy, 1836, in-4<sup>o</sup>, et carte orographique et géologique du Jura bernois.
- Manuel de pédagogie. Delémont, 1842. In-8<sup>o</sup>.
- Énumération des plantes vasculaires du district de Porrentruy. Porrentruy, 1848 (épuisé).
- Rapport fait à la Société jurassienne d'émulation sur l'organisation et les accroissements du cabinet de minéralogie du collège de Porrentruy. Porrentruy, 1848 (épuisé).
- Rapport résumé adressé à la Société jurassique d'émulation relativement à l'observation des phénomènes périodiques dans le Jura bernois et sur ses lisières, en 1849. Porr. 1850 (épuisé).
- Abraham Gagnebin de la Ferrière. Porrentruy, 1851. In-8<sup>o</sup>.
- Fragments de la relation du séjour en Égypte du capitaine Thurmann. Porrentr. 1851 (épuisé).
- Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et aux contrées voisines. Neuchâtel, 1849. 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

- Esquisses orographiques de la chaîne du Jura. 1<sup>er</sup> cahier. Jura oriental, avec carte. Porr. 1852. In-4<sup>o</sup>.
- Lettres écrites du Jura ( dans les *Mittheilungen* de la Soc. d'hist. naturelle de Berne, de 1850 à juillet 1853. )
- Diverses notices dans les *Actes* de la Soc. helv. de 1836, 1853, 1855, dans les *Bulletins* des Soc. géol. de France et d'Allemagne, dans les *Rapports* d. la Soc. jur. d'émul. d. 1850, 1852, etc.

2<sup>o</sup> *Travaux manuscrits :*

Nouveaux principes d'orographie jurass. Un fort vol. in-8<sup>o</sup> avec 22 pl.

( A paraître dans les Mémoires de l'Inst. nat. genev. )

Appel aux géologues jurassiens, et

Sur le mode de publication d'un ouvrage de paléontologie le plus propre à répandre la connaissance des espèces.

( dans le *Rapport* de la Soc. jur. d'ém. de 1855 ).

Appel adressé aux botanistes et géologues relativement aux causes de l'influence des roches sous-jacentes dans la dispersion des espèces de plantes.

Courte réponse à M. le professeur Sendtner relativement au caractère de la flore du Bayerischer Wald.

Matériaux pour le 3<sup>e</sup> cahier de l'*Essai sur les soulèvements*, renfermés dans 30 cahiers de *Bulletins généraux* et 10 de *Læthea bruntrutiana*, catalogue des espèces fossiles des terrains jurassiques supérieurs.

---